

La loi du plus fort

Extrait de mon livre intitulé « sur les traces du roi des marais » pages 138 & 139

Dans un nid, indiqué tardivement par des pêcheurs en fin de saison sèche, la différence de taille entre deux poussins a attiré mon attention. Dès les premières observations, j'ai noté entre eux une féroce compétition alimentaire, bien que les parents les aient nourri alternativement. Le plus vorace administrait de violents coups de bec au plus chétif, s'appropriant ainsi à bon compte les proies apportées par l'adulte.

De telles démonstrations de supériorité n'entraînent évidemment aucune réaction de la part du parent.

Ailes déployées, le costaud semblait barrer le passage au menu pour le maintenir en respect, tout en régulant une hyperthermie, et ses regards furieux le terroriser. Face à de telles manœuvres d'intimidation, ce dernier abdiquait, prostré comme tétanisé par la peur, le bout du bec « scotché » au nid ou le martelant. En entendant les proies chuter, il relevait la tête pour tenter d'en attraper une. Il parvenait ainsi à en saisir lorsqu'elles tombaient en abondance. Une fois le goulu rassasié, ou vagabondant à l'écart, il pouvait enfin manger à sa faim. Lorsqu'il arrivait aux parents de se retrouver ensemble sur le site, ils se répartissaient la tâche, sustentant chacun son poussin.

Chez de nombreuses espèces aviaires, les adultes nourrissent en priorité le premier né ou les bien-portants pour garantir leur survie. Ainsi l'aîné se trouve-t-il toujours avantagé. Les cigognes blanches, par exemple, qui nidifient en hauteur, n'hésitent pas à manger les cigogneaux trop affaiblis pour lutter et incapables de se faire entendre, ou à jeter par-dessus bord ceux déjà mort. Il arrive parfois que les poussins plus vigoureux les éjectent eux-même du nid. Du fait d'un certain nombre de facteurs - conditions météorologiques, manque de nourriture, inexpérience des parents, cas de prédation, etc. - environ la moitié de la nichée, soit deux ou trois jeunes, parviennent à l'envol.

Voici, à cet égard, quelques notes de terrain :

«...Il arrive aux deux poussins de se toiletter côte à côte, sans agressivité ni attention réciproque, mais plus couramment, ils se tiennent légèrement distants. Le plus âgé toujours muré dans son indifférence laisse son regard errer au loin, tandis que le plus jeune, tourné vers lui, le quitte rarement des yeux. En effet, son expression m'est apparue sans équivoque, empreinte d'une implorante humilité. Son attitude évoquait pour moi celle d'un humain en attente de la miraculeuse attention bienveillante d'un bourreau ».

On peut interpréter ces expressions de plusieurs manières, mais celle-ci est la mienne.

«...L'aîné mordille quelques herbes, tout en tolérant que le cadet l'assiste. Mais quand celui-ci, comme s'il cherchait des coups, vient en saisir une sous ses tarse, il reçoit une volée de bois vert ».

«...Le lendemain, tandis que la femelle arrive et rejette des proies, l'aîné se met à donner de violents coups de bec sur la tête et le cou du petit. Celui-ci geint, s'aplatit de tout son long dans la cuvette du nid, telle une carpe que le grand piétine allègrement !

Un autre jour, la situation se répétant, la femelle fit de même. Comme s'il n'existait pas.

Après son départ, le dominé reste ainsi sans oser se relever ni regarder le dominant. Et quand celui-ci étend largement ses ailes et le recouvre, lui, tapi au nid, une fois encore abdique sans réaction.

Enfin le « minus » ravit un petit poisson sur les trois apportés par la femelle ».

«...A plusieurs reprises l'aîné écope l'eau. Le regard de son cadet se fait alors si intense que j'y lis, concentrée, sans autre signe physique, une réelle supplication. Mais lui, comme d'habitude dans sa superbe, l'ignore, et le petit échaudé, soumis, n'ose le solliciter directement, ainsi que font les jeunes envers leurs parents, par des tapotements de bec ou l'émission de gémissements ».

«... Il m'a semblé que la femelle s'interposait parfois entre les deux jeunes en attente de nourriture, le plus vigoureux, tout près, l'autre légèrement en retrait. Ne peut-on voir là un comportement visant à constituer un obstacle pouvant privilégier le plus défavorisé ? ».

«...L'aîné, déjà nourri par la femelle, me paraît laisser au cadet la tâche de quémander la nourriture. Mais dès qu'une proie tombe, il est toujours le premier à se l'approprier. Aucune fraternité ne tient ».

«...A présent les deux jeunes, au plumage entièrement constitué, de même taille et à peu de chose près de même corpulence, marchent mais ne volent pas encore. Le crépitement des feux de brousse quotidiens, de plus en plus proches, me fait craindre le pire ».

Geneviève RENSON